

anglaise et lui a donné l'humour. Heywood est un des plus curieux personnages de la littérature de cette époque. Au rebours de Bale, sa vie est moins intéressante que ses œuvres, elle est remplie par les mêmes vicissitudes de faveurs et de disgrâces, mais la souplesse de son caractère y oppose moins de résistance, il joue, pour ainsi dire, un rôle impersonnel ; son histoire est celle d'une partie de la nation. Son talent, au contraire, est des plus marqués ; c'est l'esprit moqueur d'un trouvère uni à la verve imaginative et joyeuse d'un Rabelais. Heywood est, en fait, sinon en date, le fondateur de la comédie en Angleterre ; voilà des titres suffisants à notre intérêt, et cependant nous n'avons pas dit le plus piquant. Heywood est un catholique qui se moque des catholiques. Il respecte l'Église et il prend à parti les prêtres et les moines, il a foi au Purgatoire, et il se raille des indulgences ; il croit aux saints et aux miracles, et il anticipe cet inventaire burlesque des reliquaires, que les émissaires d'Henri VIII firent à la suppression des couvents (1). Sa plaisanterie est d'autant plus pénétrante qu'elle affecte un ton révérencieux. Il compose des pièces où l'on voit un moine et un prédicateur se rosser en pleine église, un curé narquois qui joue un rôle assez peu décent dans certaine comédie à trois personnages dans le goût de Boccace, un indulgencier et un pèlerin, qui font assaut de mensonges pour en aller boire l'argent au cabaret, et il termine ces belles choses en priant le public : « de ne point prendre en mauvaise part ce qui a été dit à bonne intention ; » il le congédie en l'exhortant à « persévérer dans la sainte foi de l'Église catholique. » Que penser de ceci ? Heywood péchait-il sans préméditation en vrai petit-fils de ces naïfs moqueurs du moyen âge qui jouaient

Les saints, la Vierge et Dieu par piété.

Mauvaise excuse pour un homme de cour, dont l'éducation avait été faite à Oxford, et qui fut l'ami intime du chancelier Thomas More. Ou bien était-ce une espèce de Gringore qui servait en secret la politique d'Henri VIII, en bafouant les

(1) Voir Hume, chap. 31, 19.